

NOTE SUR UNE FORME DE L'*EUPHORBIA GERARDIANA* Jacq.,

par M. Édouard de la SAVINIERRE.

L'*Euphorbia Gerardiana* Jacq. présente, dans les calcaires siliceux de la commune de Truyes (Indre-et-Loire), une forme anormale qui, depuis dix ans qu'elle a été observée pour la première fois par M. Delaunay, continue toujours à se reproduire. La taille et le port de la plante lui donnent un faciès si différent de celui du type, qu'il faut l'examiner de près pour y reconnaître l'*Euphorbia Gerardiana*. Les tiges, nombreuses, sont presque toutes couchées-ascendantes; leur taille ne dépasse guère 0<sup>m</sup>,20. Sur un espace d'environ 1 kilomètre carré, où cet *Euphorbia* croît en abondance, je n'ai encore jamais vu un seul pied se rapprochant du type. Ce fait tient-il uniquement à la nature du sol ?

La plante croît sur un plateau aride et pierreux, où le roc est souvent à fleur de terre, ce qui expliquerait comment, les racines ne pouvant s'étendre librement, les tiges se produisent ainsi modifiées. Et pourtant, sur le même plateau, on voit croître, çà et là, avec un développement ordinaire, le *Spiræa Filipendula*, l'*Euphorbia Cyparissias*, et bon nombre d'autres espèces, dont la plupart, soit dit en passant, sont rares dans nos contrées, telles que : *Linum montanum*, *L. suffruticosum*, *Helianthemum apenninum*, *Fumana procumbens*, *Ononis Columnæ*, *Bupleurum aristatum*, *Trinia vulgaris*, *Valerianella eriocarpa*, *Micropus erectus*, *Carduncellus mitissimus*, *Globularia vulgaris*, *Polycnemum arvense*, *Euphorbia falcata*. Toutefois le *Bupleurum aristatum* est toujours de petite stature (0<sup>m</sup>,05 à 0<sup>m</sup>,06).

A part cette station, l'*Euphorbia Gerardiana* n'a été rencontré jusqu'ici, en Indre-et-Loire, qu'avec sa forme normale. Il manque complètement aux environs immédiats de Tours; mais il est très-commun dans la vallée de la Vienne, depuis la limite du département de ce nom jusqu'à celle de Maine-et-Loire, ou jusqu'au confluent de la Vienne avec la Loire; dans la vallée du Doit près de Bourgueil; enfin, on le trouve encore aux environs de Loches (1).

Et la séance est levée à une heure.

Le même jour (4 juin), la Société s'est rendue à Agde, et, après avoir exploré les environs immédiats de cette ville et notamment

(1) Depuis cette communication, M. Delaunay a découvert dans la commune d'Athée, voisine de celle de Truyes, une autre station où l'*Euphorbia Gerardiana* se retrouve dans ses deux états, la variété sur les parties stériles et plates de la localité, le type sur des déblais d'anciennes carrières. (Note ajoutée pendant l'impression.)

les mares de Rigaud, elle est rentrée à Béziers à une heure assez avancée de la nuit.

Le lendemain 5, a eu lieu l'excursion au Pas-du-Loup.

Le 6, la Société s'est rendue à Narbonne, et a consacré la journée du 7 et la matinée du 8 à l'exploration des coteaux de Fontfroide et du Pech-de-l'Agnel. (Voyez plus bas les rapports de MM. Théveneau, N. Doumet, Maugeret et Planchon, sur ces diverses excursions.) — Le 8, vers le soir, une séance a été tenue à Narbonne.

## SÉANCE DU 8 JUIN 1862.

PRÉSIDENTE DE M. J.-E. PLANCHON.

La Société se réunit à Narbonne, à cinq heures du soir, dans une des salles de l'hôtel de ville, que M. le Maire a bien voulu mettre à sa disposition.

Un grand nombre de personnes notables de Narbonne honorent la réunion de leur présence (voyez leurs noms plus haut, p. 562). Sur l'invitation de M. le Président, M. Péchin, sous-préfet de l'arrondissement, et M. Peyrusse, maire de la ville, prennent place au bureau.

M. le Maire procède à l'installation de la Société en prononçant le discours suivant :

### DISCOURS DE M. PEYRUSSE.

Messieurs,

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux membres de la Société botanique de France, et je me félicite d'avoir à leur offrir l'hospitalité dans cette enceinte, au nom de la ville de Narbonne.

Notre antique cité n'est pas seulement riche en souvenirs historiques, mais le sol qui l'entoure présente encore aux naturalistes de nombreux et intéressants sujets d'étude. Les dernières ramifications des montagnes viennent s'y perdre aux bords de la mer et des étangs salins, et il en résulte un ensemble de végétation aussi riche que varié. Plusieurs espèces ou variétés ne se rencontrent que sur ce sol accidenté et d'une nature toute particulière ; aussi de tout temps l'étude des plantes a-t-elle trouvé dans notre contrée de fervents adeptes. Il suffit de rappeler les noms de l'abbé Pourret, dont les ouvrages contiennent de si précieuses révélations, et de M. Delort de Mialhe, qui a laissé de si bons souvenirs au sein de la Société botanique.